

## **Détermination des contenus sémantiques par accointance ou par description : un continu des cas intermédiaires**

Les arguments de l'externalisme (indexical ou social) et plus généralement du contextualisme ont sérieusement mis en doute la transparence cognitive des contenus sémantiques pour les locuteurs, c'est-à-dire la possibilité que ceux-ci sachent, a priori, parfaitement ce qu'ils veulent dire par les mots qu'ils emploient. Toutefois, même si la vérité d'un énoncé dépend de l'environnement externe, on peut s'efforcer de préserver l'idée qu'une part de son contenu est bien cognitivement transparente au locuteur en séparant, au sein de cet énoncé, les éléments qui servent à fixer la référence dont il est question – à identifier ce dont on parle et/ou les circonstances dont on parle – de ceux qui servent à qualifier ce référent (dans ces circonstances) – à préciser ce qui est dit de lui. On en vient alors à isoler les conditions de satisfaction de l'énoncé (qui sont liées au sens des termes généraux de l'énoncé) des circonstances d'évaluation de l'énoncé (qui sont singulières et déterminées pragmatiquement). En sémantique formelle, ceci peut notamment se modéliser par l'attribution de prédicats généraux à des « mondes centrés » (c'est-à-dire à des triplets singularisant un objet individuel dans un monde possible à un moment du temps). Liées au seul sens des prédicats, les conditions de satisfaction de l'énoncé pourraient ainsi être cognitivement transparentes au locuteur même si les circonstances d'évaluation lui sont quant à elles opaques.

Reste que ce schéma global suppose que les conditions de satisfaction puissent faire l'objet d'une connaissance théorique à valeur générale tandis que, mobilisées au moment de l'évaluation, les circonstances d'évaluation (dans le modèle des mondes centrés : objet individuel, monde possible et moment du temps visés) puissent quant à elles être connues d'une manière singulière qui ne soit pas descriptive. La distinction classique entre connaissance par description et connaissance par accointance (ou fréquentation) semble ici devoir être sollicitée.

Mais ce partage net semble se heurter à plusieurs problèmes. D'une part, la référence aux circonstances d'évaluation est rarement dénuée de toute caractérisation descriptive, et certaines circonstances d'évaluation, telles que les mondes ou personnages de fiction, semblent même exclusivement accessibles par description. D'autre part, certains termes généraux d'apparence prédicative, tels que les termes d'espèce naturelle, voient leur signification fixée par accointance plutôt que par des conditions descriptives de satisfaction. Loin donc qu'il y ait une séparation claire entre détermination des contenus sémantiques par accointance – comme lors de la définition ostensive d'un nom propre au cours d'une cérémonie baptismale – et détermination des contenus sémantiques par description – comme lors de la caractérisation théorique d'un nouveau concept par combinaison de concepts préexistants –, c'est à un étrange continu de cas intermédiaires que la sémantique a affaire.

Le présent symposium se donne pour objectif d'étudier, dans les termes de la description et de l'accointance, certains de ces cas intermédiaires les plus intéressants. En particulier, il s'agira de s'intéresser au type d'accointance dont pourrait éventuellement se prévaloir la fixation des circonstances d'évaluation dans le cadre de la fiction, au rôle de la déférence sémantique pour rapporter l'une à l'autre caractérisation descriptive et définition ostensive dans le cas des termes d'espèce naturelle, etc.

### **Intervenant 1** : *Externalisme, transparence, et mondes centrés*

Selon l'externalisme, les contenus de certaines pensées dépendent de l'environnement physique ou social du penseur. Quoiqu'aujourd'hui devenu dominant, l'externalisme menace une thèse de transparence d'après laquelle un penseur sait a priori, sans recevoir plus d'informations sur son environnement empirique, si deux de ses pensées occurrentes ont le

même ou différents contenu(s). Comme l'état du monde extérieur n'est pas connu a priori, si les contenus de pensées dépendent du monde extérieur, alors ils ne sont pas connus a priori. Un problème central des théories violant la transparence, c'est qu'elles paraissent incapables de préserver la distinction, à laquelle les explications psychologiques sont pourtant sensibles, entre erreurs factuelles et erreurs logiques. On présentera un cadre qui promet de réconcilier l'externalisme indexical et un principe de transparence. Dans celui-ci, une pensée singulière indexicale a deux composantes véri-conditionnelles : un contenu descriptif et une circonstance d'évaluation référentielle. Le contenu est une propriété (un ensemble de mondes centrés sur un individu) et la circonstance est un monde centré sur le référent. Tandis que le contenu ne peut atteindre le référent qu'au travers de la satisfaction de conditions descriptives, la pensée (occurrence) elle-même est reliée au référent par une relation causale d'accointance. On obtient ainsi différents niveaux d'analyse : (i) le contenu d'une nouvelle pensée singulière indexicale est purement descriptif (descriptivisme), (ii) son référent est fixé par des relations causales d'accointance (externalisme indexical), (iii) sa valeur cognitive est donnée par l'intersection de contenus descriptifs présupposés et du contenu de la nouvelle pensée.

### **Intervenant 2 :** *Fichiers mentaux : accointance, transparence, et psychologie*

Je propose une réinterprétation psychofonctionnaliste du modèle des fichiers mentaux : les fichiers sont définis par leurs rôles au sein de théories psychologiques empiriques portant sur des niveaux de cognition (en partie) subpersonnels. Cette manière de concevoir les fichiers remet en question l'usage habituel qui en est fait dans les théories de la pensée singulière. En effet, l'approche psychofonctionnaliste paraît incompatible avec la transparence des fichiers, d'une part, et avec leur dépendance à l'égard de relations d'accointance, d'autre part. Allant à l'encontre de certains dogmes (néo-)frégéens et (néo-)russelliens, je soutiens que ces incompatibilités, qui sont moins radicales qu'il n'en paraît au premier abord, correspondent plutôt à des forces de l'approche psychofonctionnaliste qu'à des faiblesses.

### **Intervenant 3 :** *Référence singulière aux mondes et personnages de fiction. L'imagination comme accointance.*

Si, parce qu'ils ne font pas l'objet d'expérience sensible et ne se prêtent pas à des investigations empiriques permettant de mieux les connaître, les mondes et personnages (ou objets) de fiction littéraire semblent entièrement dépendre de – voire même se réduire à – leur caractérisation descriptive et conceptuelle dans l'œuvre dont ils sont issus, certaines intuitions linguistiques inhérentes à la lecture même de ces œuvres pointent vers l'idée d'une relation d'accointance à leur égard analogue à celle que nous avons à l'égard des objets réels via l'expérience sensible. Et ceci mène à considérer un rapport aux mondes possibles non actualisés et aux objets individuels inexistantes qui ne soit pas purement descriptif et conceptuel. « Imaginer » des mondes et personnages fictifs n'est pas tout à fait la même chose que les « concevoir ».

### **Intervenant 4 :** *Déférence sémantique et opacité descriptive*

La théorie de la déférence sémantique soutient qu'il est possible pour les locuteurs de véhiculer des significations linguistiques qui excèdent leurs ressources cognitives. Une version extrême de la déférence sémantique avance même l'idée que c'est par défaut que les locuteurs défèrent aux régularités sémantiques de la langue dans laquelle ils s'expriment. Or, si la langue est conçue de façon externaliste et suffisamment riche, c'est-à-dire comme un objet historique au moins partiellement indépendant des locuteurs, qui s'en forment diverses représentations, elle devient elle-même un objet d'accointance (de fréquentation), quoique d'un type bien particulier, puisqu'il s'agit d'un objet d'accointance dont la propriété

principale est de servir de médiation entre les sujets et d'autres objets d'accointance possibles, voire de simuler l'accointance avec des objets avec lesquels celle-ci est impossible. Dès lors, il apparaît que c'est non seulement la circonstance référentielle qui est opaque (la circonstance d'évaluation, la circonstance objective à laquelle doivent être évalués les énoncés) mais également la circonstance d'interprétation (la circonstance linguistique à travers laquelle les mots reçoivent leur plein potentiel sémantique). Aussi est-il douteux que la transparence cognitive puisse être garantie par l'accès subjectif au sens général des prédicats, étant donné que le phénomène de la déférence sémantique semble indiquer, là aussi, quelque chose de l'ordre d'une dépossession cognitive. Il y aurait donc, outre l'opacité référentielle, une certaine opacité descriptive. Cela étant dit, la théorie des fichiers mentaux (Recanati), grâce aux distinctions qu'elle introduit entre contenus représentationnels, véhicules représentationnels et normes d'accointance (normes relationnelles), pourrait permettre de maintenir une notion de transparence descriptive minimale. Il faut pour cela, parallèlement aux fichiers mentaux, qui organisent une représentation de la circonstance d'évaluation, introduire des fichiers mentaux lexicaux, qui organisent une représentation de la circonstance d'interprétation linguistique.

### **Intervenant 5 : Déférence sémantique au-delà des experts**

Nous explorons l'hypothèse que le phénomène de la déférence sémantique contribue également à la détermination de la signification de mots pour lesquels l'idée de la « division du travail linguistique » ne s'impose pas de manière évidente, pour lesquels il n'y a pas dans notre monde de groupe d'experts compétents. La question se pose alors de savoir à qui/quoi l'on défère si ce n'est à cette classe d'experts. Nous envisageons ici deux réponses. La première consiste à prendre en considération les *intuitions réalistes* des locuteurs au sujet des phénomènes que nous servent à saisir des mots comme *contrat*, *justice*, *science*, intuitions liées à la présomption que notre connaissance des référents de ces mots continuera à se préciser, de sorte que, pour la détermination des contenus des énoncés où ils apparaissent, nous déférons aux experts futurs, dont les descriptions devraient être meilleures que celles des experts actuels. La seconde emprunte une voie sociolinguistique en mettant l'accent sur le « paramètre langue » en fonction duquel sont interprétés nos énoncés. Le paramètre langue subsume un ensemble de normes acceptées tacitement par les participants à une situation de communication, normes qui déterminent *par défaut* la signification des mots, techniques ou ordinaires, que nous employons, simplement parce qu'il n'y a pas d'interprétation possible en l'absence de normes. Par ailleurs, ces normes ne constituent pas toutes des « langues » au sens étroit du terme, telles le français ou l'anglais. Il peut s'agir de parler beaucoup plus restreints, fondés géographiquement ou socialement. Ceci suggère un continuum de cas, en fonction de la valeur que prend le paramètre langue. Selon cette perspective, il n'y a généralement pas transparence totale des contenus, que ce soit par accointance ou par descriptions linguistiques.